IV.

DESCRIPTION
DU BAILLAGE DE BIBERSTEIN.

Monſieur!

DANS la lettre dont vous m'avés honoré, vous avés la bonté de me rapeller les tems agréables que j'ai eu l'honneur de paſſer dans vôtre compagnie, & je me reſouviens toujours avec une ſatisfaction réelle, des moments gracieux, où j'ai eu le bonheur de profiter de vos entretiens remplis d'erudition, & d'amitié: Vous me faites la grace, Monſieur, de m'inviter de nouveau à participer à ces avantages, j'en ſaiſirois l'occaſion avec bien de l'empreſſement, ſi j'oſois me flater de pouvoir répondre à la bonne opinion que vous avés de moi, & vous être de quelqu'utilité, par mes petites remarques. Mes nombreuſes occupations ne me permettent pas de mettre le tems qu'il faudroit aux eſſais que je pourrois faire; de plus les livres, & les inſtruments neceſſaires me manquent. Le peu de connoiſſance que j'ai de nôtre terrein, je la dois à l'experience que j'ai

j'ai aquise, en cultivant & bonifiant celui que je possede.

IL y a trois ans que je fus transplanté de ma demeure dans cet endroit, & quoiqu'il n'en soit éloigné que d'une demi lieuë, je suis certain, que si j'avois été envoyé en *Canada*, je n'aurois pas trouvé une si grande difference d'un terrein à l'autre. L'Aare, qui les sépare, a, de l'autre coté de son bord en général, un terrein fertile. Les valons arrosés des plus belles eaux, produisent le plus beau foin, & les monticules, & collines se cultivent avec facilité; mais de ce côté cy de l'Aare, le païs mange ses habitans. Depuis les frontiéres de Soleure, jusquà l'extremité de l'Argovie, il y a une chaine de montagnes, & de collines, qui contiennent beaucoup de mines de fer. Le terrein en soy même est une espèce d'argile rougeatre, dure & sterile; la preuve en est, que lorsque la terre tirée de nos miniéres & degagée du fer qui y etoit, est jettée, & amoncelée, il n'y croit pas la moindre petite herbe; des monceaux qui se trouvent là depuis passé 30. années, & qui participent à toutes les benignes influences de l'air & du ciel, sont aussi chauves que s'ils venoient d'y être jetté depuis peu de jours. Cest pourquoi, un travail assidu & penible, joint à une grande quantité d'engrais, sont absolument necessaires. Les pluyes de quelque durée, & surtout les secheresses, endurcissent le terrein comme le roc. Cependant un travail diligent, & une température d'air convenable, récompensent encore passablement le laboureur. Il y croit de fort beaux

bleds, qui même ſont préférés à ceux de l'autre coté de l'Aare. Le ſeigle ne vient pas volontier ici, mais l'orge y réuſſit d'autant mieux. Quelques fruits en gouſſes y croiſſent très bien, mais d'autres comme les pois & les lentilles deviennent auſſi chetifs que le terrein qui les produit, & perdent leur couleur la premiere année; les pois qu'on ſeme blancs ou bleus, deviennent bruns, ou noirs. Rien ne reuſſit mieux que l'avoine quand la ſemature s'en fait a propos. Tous les légumes ſurtout, y viennent en grande quantité, particulierement ceux qui conſiſtent en racines, ce qui eſt merveilleux dans un terrein auſſi dur. Ni le tems, ni la ſaiſon ne font rien perdre à la diligence, & à l'activité, de nos payſanes, à engraiſſer & cultiver leurs jardins. La raiſon pourquoi l'engrais eſt ſi profitable pour les légumes, c'eſt parceque la terre argilleuſe n'en boit point; par conſéquent toute la graiſſe, & le ſalpetre ne penetrent pas plus profondément que les racines, au lieu qu'un terrein ſabloneux, & ſpongieux reſſemble à un crible où tout le meilleur paſſe, & où il ne reſte que le groſſier. Delà il ſuit auſſi, que tantot nôtre terrein eſt trop humide, & tantot trop ſec, l'un & l'autre ſont très nuiſibles aux productions de nos champs; les racines ne pouvant pas pénétrer aſſés la terre, reſtent au deſſus, elles ſe noyent pour peu qu'il y ait d'eau, & ſechent entiérement par des tems arides. Les foins ici, ſont peu de choſe: Il n'y a que les prés qu'on peut arroſer, & ceux qui ſont ſitués le long de l'Aare qui profitent de l'humidité

midité des brouillards de la riviére, dont les foins pourris depuis pluſieurs ſiècles ont formé une croute graſſe & epaiſſe, & où l'eau a amené de meilleures terres des hauteurs, qui ſoyent de quelque raport. Le peu de prés qu'il y a dans nos montagnes ne ſont pour la plûpart fenés qu'une fois l'année; de là nait auſſi le manque d'engrais ſi neceſſaire dans nos quartiers, car on n'en peut mettre aux champs que tous les trois ans autant qu'ils en auroient beſoin annuellement. La culture du vin réuſſit mieux. La vigne peut pouſſer ſes racines à travers le terrein dur & pierreux de nos montagnes; le vin eſt bûvable & ſe conſerve longtems. Le climat eſt doux, & lorsque dans le beau païs vis-à-vis de nous, tout eſt rempli de neige, la nôtre eſt déjà fondue, car nous ſommes directement ſitués contre le midi.

VOILA, Monſieur, une courte Deſcription du baillage de *Biberſtein*, dont la longueur eſt de deux lieuës, & ſa plus grande largeur d'une lieuë. Il confine, du côté du levant, aux baillages de *Caſtellen*, & *Wildenſtein*, qui ont la même ſituation, & le long des monts à-peu-près le même terrein. Au couchant il touche aux montagnes qui ſéparent le canton de *Soleure*, de celui de *Bâle*; au midi à l'Aare, & au nord aux montagnes du *Frickthal*.

LES Habitants ſont auſſi groſſiers & durs que le païs. Nés & élevés pour le travail, fort ignorans; & ſemblables à un cheval de poſte qui trotte ſon chemin accoutumé, ils continuent toujours leurs anciens trains, &

uſages ; remplis de préjugés, ils ſuivent la vieille méthode ; leur langage ordinaire eſt : *ainſi l'a fait le pere & le grand-pere, & ainſi l'ont fait, & dit, nos ancetres ;* eux mêmes ne penſent, ni ne diſent rien de plus. Il y a près de la maiſon de cure un champ qui étoit en friche pendant que les autres produiſoient des raves ; j'en demandai la raiſon au poſſeſſeur, qui me dit : Ce champ n'en raporte point, auſſi n'y en a-t-on jamais ſemé. Je fis l'aquiſition de cette piece & j'y ſemai des raves, qui reuſſirent merveilleuſement bien. Sur une demi poſe de terrein, j'en eus autant que d'autres ſur 30. poſes, parceque cette année elles manquérent partout hors ſur mon champ. Sur quoi l'ancien poſſeſſeur me dit, *je n'aurois jamais crû cela ;* ce fut toute ſa réflexion. Une piece de terrein au nord de ma cure portoit le nom de verger, dont environ une poſe & demi, étoient des brouſſailles, qui bientot auroient couvert tout le reſte. Parmi ces brouſſailles, il y avoit de petites places vuides, où il ne croiſſoit que du mauvais foin de marais ; j'entrepris d'améliorer ce terrein, je le fis défricher, & y ſemai de l'avoine. Tous mes voiſins ſe moquérent de moi ; „*Comment*, di„ſoient-ils, *ſeroit il poſſible que ce terrein pro„duiſit quelque choſe ? ſans doute que ſes predeceſ„ſeurs y auroient travaillé avant lui, il n'aura que „des fraix inutiles &c.* Mon avoine vint au mieux, j'y en ai ſemé trois années de ſuite, qui a toujours trés bien réüſſi, & à préſent je le laiſſe en prés & ſuis parvenu à mon but. Leur conviction ne produiſit encore que ce

peu

peu de paroles, *nous ne l'aurions jamais crû.* Avec tout cela on ne ſauroit les amener à la croïance, & encore moins à un travail different de leur ancienne méthode. De là je conclus qu'une bonification générale du païs, n'eſt point à eſpérer. La ſtupidité, l'opiniatreté, & la pareſſe d'entreprendre un ouvrage nouveau, ſera toujours chez le païſan un obſtacle invincible. Il n' y a qu'une choſe qui pourroit peut-être produire un bon effet, ce ſeroit qu'un Seigneur fit travailler ſes terres, ſelon ſa volonté, par des manouvriers; cela pourroit éclairer les païſans, & les engager peu à peu à l'imiter.

VOILA, Monſieur, une information ſimple, & peu étudiée, que j'ai l'honneur de vous envoïer: Recevez la, je vous prie, comme une preuve de ma condeſcendance. Vous verrez que je ne ſuis pas bien expérimenté, & que ma ſcience eſt encore renfermée dans d'etroites bornes. Si vous me jugés capable de vous donner des avis ulterieurs, je ſuivrai vos ordres avec empreſſement, aïant l'honneur d'être avec une reſpectueuſe conſideration. &c.

K. ce 7. Fevr.
1760.